

Actualité

REFLEXIONS PESSIMISTES SUR L'OBSCURANTISME DE NOTRE SOCIÉTÉ

par Liliane SARRAZIN,
Ecole Normale, Limoges.

Dans ce petit village suisse, tout était idyllique : une neige poudreuse à souhait, un ciel bleu foncé, des chamois qui gambadaient sur les versants ensoleillés.

Le soir, tandis que Vénus se couchait et qu'Orion partait à la chasse, la clientèle aisée de l'hôtel se divertissait gentiment : quelques causeries sur les animaux, quelques spectacles et... une conférence d'astrologie.

Le titre est alléchant : « Votre signe astral correspond-il à celui de votre conjoint ? »

Une soixantaine de personnes écoutent l'astrologue.

J'apprends que le ciel est partagé en 12 galaxies (le bélier, le lion...), que la lumière des 12 planètes (le soleil, mercure, vénus...) nous influence et détermine notre avenir dès la première minute de notre vie. C'est logique : selon leurs positions dans le ciel, les rayons lumineux des planètes arrivent plus ou moins inclinés vers nous.

Si on relie les planètes entre elles, on obtient différentes figures géométriques : si c'est un carré, votre caractère sera sans fantaisie, « carré quoi ! » ; par contre, si on obtient un triangle équilatéral, vous aurez de la chance. Chers collègues du signe du Taureau, votre voix est magnifique (ou devrait l'être). Chers collègues de la Balance, vous êtes beaux ; même si votre beauté n'est pas visible extérieurement, elle irradie votre voisinage...

Les questions fusent, passionnées, personnelles..

Je rêve : « Peut-être, serait-il plus lucratif de tirer des horoscopes que de m'user dans l'éducation nationale ? » Enfin, allons-y :

- Et la précession des équinoxes, le fait que nos signes soient décalés par rapport à ceux de l'antiquité ?
- Et pourquoi ne pas utiliser l'astrologie chinoise ?

— Quel est l'horoscope des gens nés en hiver au-delà du cercle polaire ?

— Et pourquoi ne pas étudier l'influence des astéroïdes, des galaxies ?

Le piètre astrologue répond évasivement, s'embourbe, n'arrive pas à trouver mon signe astral.

Je me fais huer par l'assistance :

« Ah ! les scientifiques et la bombe ! »

« Vous devez être malheureuse dans la vie. »

« Heureusement que ce n'est pas ma femme ! »

« Femme frigide »...

Une dizaine de personnes (dont deux collègues physiciennes) viennent m'exprimer leur sympathie et leur soulagement.

Tout cela est bien banal mais faut-il s'y résigner ?

L'astrologie, à cause de son jargon pseudo-scientifique, est dangereuse. Elle n'apporte ni le rêve, ni l'espoir mais fortifie la naïveté, l'irrationnel, le fatalisme. Certes, nous essayons, dans tout notre enseignement de sciences physiques, de développer l'objectivité et l'esprit critique des enfants. Mais, seul, un enseignement d'astronomie permettrait de dénoncer plus précisément cette fausse science. Or, les programmes actuels ne comportent qu'un petit chapitre d'astronomie en 4^e.

Pourtant, on pourrait même introduire l'étude de l'astronomie plus tôt : reconnaissance des constellations, observations des planètes, étude et comparaison d'horoscopes... car plus les enfants sont jeunes, plus ils sont réceptifs et enthousiastes.

Des collègues animent des clubs, des astronomes organisent, bénévolement aussi, des stages d'été qui rencontrent un vif succès parmi les collègues. L'astronomie ne devrait-elle pas avoir une place convenable dans nos programmes ?

BIBLIOGRAPHIE

- « *L'astrologie* ». Que sais-je, de Couderc. Article de J.-C. PECKER dans « *La Recherche* », n° 14, janvier 1983.
 - Le dernier chapitre de « *Bordas astronomie* » qui dénonce, statistiques à l'appui, l'escroquerie des horoscopes.
-